

# Psychanalyse, espace et institution

**alain brice**

**L'auteur jette un regard critique sur les principaux écrits psychanalytiques sur la notion d'espace, de Freud à Lacan en passant par Bettelheim et d'autres.**

L'espace est un objet assez peu visité par la psychanalyse. Bien qu'il soit une donnée fondamentale de l'expérience, l'espace est peu pris en compte dans la pratique psychopathologique. à deux exceptions près : la psychothérapie institutionnelle et le courant psychanalytique winnicottien. La première a, il est vrai, largement intégré la dimension de l'espace dans ses réflexions théoriques et surtout pratiques, à partir d'une idée, assez évidente qu'un espace de soin est un lieu de vie. Pour la psychothérapie institutionnelle, l'organisation même des espaces de soins contient une représentation sociale de la « folie ». Le corollaire de cette position fera de l'utilisation de l'espace un outil thérapeutique. Quant au courant psychanalytique winnicottien, même si le concept d'« espace transitionnel » conçu par Winnicott comme un lieu d'élaboration d'un processus psychique qui va de l'illusion à la désillusion – processus maturant – est un concept majeur, il n'aura que peu d'effets sur la réflexion de l'espace institutionnel. Il est à signaler aussi les rencontres fructueuses entre psychiatres et architectes dans les années 1970, autour de la question : « quels espaces pour soigner la folie? ». À ce sujet, la revue *Recherche* fera paraître un numéro spécial fort remarqué, intitulé : « Programmation : architecture et psychiatrie ». Jean Oury (1957) y dénoncera l'entreprise imbécile d'un psychologisme exacerbé où l'asepsie a chassé les coins d'ombre, l'ombre de l'être.

Paul Sivadon (1965), psychiatre, pionnier en la matière, invitera ses collègues des Hôpitaux publics à participer avec les architectes, dès la programmation, à la conception des espaces dans une perspective thérapeutique. Récemment la réhabilitation de l'hôpital psychiatrique Saint-Gemmes-Sur-Loire près de Angers, héritier du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est faite sous le contrôle d'un conseil scientifique où siégeaient un philosophe, un ethnologue, un architecte sociologue et un psychanalyste. D'autres expériences particulières de ce genre pourraient être signalées où la psychologie sociale et la psychosociologie traitent de l'espace institutionnel. L'orientation théorique de ce traitement repose essentiellement sur une conception thérapeutique d'ordre environnemental.

Historiquement, l'installation de la « Niederösterreichische Landes-Heil und Pflege-Anstalten für Geistes und Nervenranke "Am Steinhof" à Vienne », au XIX<sup>e</sup> siècle, faisant suite au "Narrenturn" (la Tour des fous), inaugure la prise en

compte d'un environnement particulier pour les malades mentaux. Les différences dans la conception extérieure et intérieure de l'édifice reflètent le changement intervenu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'attitude de la société et, singulièrement, du corps médical et de l'administration à l'égard des aliénés. La théorie architecturale en matière d'établissement psychiatrique attribuait à la structure elle-même une valeur particulièrement curative. Cette théorie stipulait, comme l'indiquait le somatiste berlinois Maximilien Jacobi (1834), que « l'asile doit être situé dans une région agréable, avec des lacs, des rivières, des cascades, des montagnes et des champs, des villes et des villages à promiscuité, une région propre à réjouir le cœur et à inciter à la contemplation ». La brochure publicitaire de la maison de santé du Steinhof vantait les agréments des vents dominants portant vers l'établissement l'air frais et pur de la forêt viennoise (Denis P. 1987)<sup>1</sup>.

L'ouvrage général de Abraham A. Moles et Elisabeth Rohmer (1972) « Psychologie de l'espace » résume bien l'orientation environnementale du traitement psychologique de l'espace. L'article de Hervé Beauchesne (1988) paru dans *Perspectives psychiatriques*, intitulé : « L'espace en psychopathologie » fait le constat que la psychopathologie de l'environnement est le premier aspect évoqué lorsqu'on parle de la pathologie de l'espace.

### **L'espace dans le style de Freud**

La psychanalyse, quant à elle, ne peut que se démarquer de cette contribution environnementale. L'espace pour l'homme n'est pas qu'un environnement, il est un langage. Il n'est pas une géométrie, ni une volumétrie. L'homme a rapport à l'espace que parce qu'en lui quelque chose n'a cessé de se retirer. Pour qu'apparaisse à l'homme un espace appropriable, il est nécessaire qu'à un moment donné un point se donne comme évidé. L'homme bâtit sa demeure par une nécessité à penser le vide en l'opposant au néant. Entre la fabrication de l'espace et la constitution psychique du sujet il y a une analogie de structure.

Avant d'aller plus loin, rappelons-nous comment Freud intègre dans ses découvertes la notion d'espace. Historiquement, Freud en fait d'abord usage dans son style même, sous la forme de métaphores. Pour passer de la « neurotica » à une métapsychologie. Freud a dû construire une écriture clinique pour rendre compte de l'avancée de ses découvertes vertigineuses. L'écriture freudienne est marquée par ses qualités scientifiques, littéraires et métaphoriques. Pour donner à comprendre une représentation théorique et fictive de l'appareil psychique, Freud utilisera à plusieurs reprises un modèle d'écriture métaphoriquement spatialisée, mais la tentative, comme l'ont fait certains auteurs, d'appliquer directement les topiques freudiennes à des topiques de l'espace, a abouti à la réduction de la psychanalyse à la passation de tests projectifs. Or, c'est dans le style même de son écriture qu'il nous faut dégager la notion d'espace chez Freud.

Prenons quelques exemples. Dans les « Études sur l'hystérie » (Freud, 1895), la conscience est définie comme un « défilé » qui ne laisse passer qu'un souvenir à la fois dans l'« espace du moi ». Dans une note manuscrite (1896 GW. XVIIU,

132)., Freud écrit « la spatialité est peut être la projection du caractère étendu de l'appareil psychique. Aucune autre déduction n'est vraisemblable. La psyché est étendue, elle n'en sait rien ». Ce moment est fondateur pour une approche psychanalytique de l'espace. Dans le chapitre VII de « L'interprétation des rêves » (1900), Freud, dans son explication de la censure, fait appel à des termes comme « antichambre », « frontières » pour désigner les rapports entre les systèmes, marquant ainsi l'aspect spatial de la configuration de l'appareil psychique. C'est pour échapper à l'idée de localisation cérébrale des activités psychiques inconscientes et pour imposer une conception de « localité psychique » que Freud considère le caractère étendu de l'appareil psychique comme une donnée fondamentale, qu'il va renverser la perspective kantienne en voyant dans un tel caractère l'origine de la forme a priori de l'espace.

En 1915, dans son texte : « Pulsions et destin des Pulsions », Freud écrit que « l'essence du refoulement ne consiste qu'en ceci : mettre à l'écart et tenir à distance du conscient ». Dans sa conférence « Rattachement à une action traumatique. L'inconscient » (1916), il montre que le moi n'est pas maître dans sa propre demeure. Il développera la notion d'inquiétante étrangeté comme un « étrange chez soi » (Freud 1919). Enfin, dans ses « Nouvelles conférences » de 1932, le refoulé est qualifié de « terre étrangère interne ». On pourrait citer d'autres passages où Freud utilise des métaphores de lieux. Ce qui est remarquable chez Freud à ce sujet, c'est la cohérence entre une écriture et l'objet qu'elle prétend saisir.

### **La relève de Lacan**

Jacques Lacan poussera la notion d'espace vers une imagerie du Moi. Il traitera peu de l'espace, mais il le fera suffisamment pour déloger cette notion d'une conception environnementale. Dans son texte « L'agressivité en psychanalyse » (1948), écrit un an avant le « stade du miroir », Lacan ouvre un champ singulièrement nouveau pour une certaine compréhension de l'espace. L'espace occupe pour le sujet la place de miroir, c'est-à-dire de leurre. Nous savons l'importance que cet auteur accorde au leurre, en tant que fonction (notamment dans l'amour). De cette place, l'espace participerait à la constitution signifiante du « sujet. Dans son ouvrage : « Expérience émotionnelle de l'espace », P. Kaufmann (1987) signale le déplacement des valeurs spatiales caractéristique à chacune de nos émotions et qui serait commandé par l'appel à l'Autre par le sujet dessaisi.

Pour poursuivre cette visée, nous proposons de substituer au terme d'espace le concept de lieu, plus propice à suggérer le moment où un espace particulier fonctionnerait tel un signifiant pour le sujet : un espace tenant lieu, un lieutenant en quelque sorte. À entendre non pas comme un cadre, un contenant, mais comme un signifiant. « La question que je me pose est celle de savoir si nous ne sommes pas désormais confrontés à une civilisation où apparaissent en quantité croissante des espaces qui ne sont plus des lieux... Quand on n'a rien à dire d'un lieu, on l'appelle espace » écrivait Marc Augé dans son article « Plus personne ne vous regarde. Les non lieux » (1992).

L'exploration de l'espace par la psychanalyse ne peut s'entreprendre que de ce côté du signifiant. C'est admettre là les limites à sa collaboration à la conception des espaces institutionnels. Jean Oury a bien tenté quelques propositions dans le cadre de son Séminaire, à Sainte Anne : « Espace et transfert », mais c'est au prix de quelques distorsions intégrant pêle mêle l'espace potentiel de Winnicott, la notion de jachère de Masud Khan et le terme de « reichen » découvert chez Heidegger et traduit par « espace de projection ».

Par les détours de l'imaginaire, l'espace devient signes d'un langage inconscient dont témoignent largement rêves, lapsus et actes manqués. L'espace est le lieu d'une appartenance subjective où se pose en miroir la possibilité de projection de l'appartenance à l'autre. Ce n'est pas sans raison que Lacan a fait suivre certaines de ses remarques relatives à l'espace – l'imaginaire et le réel – de considérations sur l'« espace vital », la guerre, le « vertige de la domination de l'espace », contrebalancée par la « crainte narcissique de la lésion du corps propre » (Lacan 1948). Il souligne le rapport que soutient avec la dimension de l'espace une tension subjective, qui dans le malaise de la civilisation vient recouper celle de l'angoisse. Des événements tragiques actuels ne viennent ils pas en témoigner?

### **D'autres disciplines**

Cette exploration de l'espace du côté du signifiant, nous la trouvons dans d'autres champs disciplinaires. En urbanisme, par exemple, où les espaces urbains sont analysés en termes de « lectures de la ville ». Dans un article intitulé : « Séméiologie et urbanisme » paru en décembre 1970 dans la revue « *Architecture d'aujourd'hui* », Roland Barthes rappelait déjà que l'espace humain en général a toujours été signifiant et que la géographie scientifique peut être considérée comme une sorte d'oblitération, de censure que l'objectivité a imposé à la signification. Il déclare que la cité est un discours. À la même époque, Henri Lefebvre, dans son ouvrage « La révolution urbaine », compare le centre-ville à un corps, dans le sens freudien du terme, allant jusqu'à utiliser l'expression « érotisme du centre ville ». Gérard Miller, psychanalyste, reprendra cette méthode de lecture de la ville en termes de lieux pulsionnels pour qualifier certains espaces urbains. Impossible de ne pas évoquer l'approche « topoanalytique » de G. Bachelard dans la « Poétique de l'espace ». Le philosophe développe une conception phénoménologique où l'espace apparaît comme le moyen d'actualiser le temps, proposant à chacun, non sans humour, de dire ses routes, ses *carrefours*, ses bancs et le cadastre de ses campagnes perdues. Citons Merleau Ponty, enfin, pour lequel l'espace n'est pas le milieu dans lequel se disposent les choses, mais le moyen par lequel la position des choses devient possible.

Mais c'est encore à la littérature que nous devons de restituer l'espace comme un lieu commandé par l'appel à l'Autre. Du seuil à l'horizon, l'espace signifie au sujet son pauvre habillage quant à sa difficulté à être. Nous évoquerons le journal inédit de Lou Andreas Salome, écrit quand elle était en Russie avec Rilke.

L'écrivain fait tenir à l'espace paysager de la Volga un étrange discours sur la douleur d'aimer. « Le paysage de la Volga semblait me dire : je ne suis pas simplement là pour t'établir en moi, ni pour t'offrir le plus noble sol qui convienne à ta vie, je représente pour toi un accomplissement par le seul fait que j'existe. Mon paysage donne corps à tout ce que tu as désiré... ».

### Conclusion

Pour conclure, nous évoquerons la réponse de J. Lacan à B. Bettelheim par colloque interposé. Nous savons l'importance qu'a eu l'expérience de l'espace concentrationnaire dans la vie de Bettelheim et l'incidence que cette expérience a eu dans son élaboration théorique comme dans sa pratique avec les autistes. Expérience qui va conduire le praticien à trouver un lieu particulier, l'école orthogénique de Chicago, dont le livre *La forteresse vide* rapporte les résultats. La notion de « situation extrême » c'est à dire une situation ou un sujet est exposé à un danger de manière radicale, constante et sans espoir est représentée par le camp de concentration. Pour comprendre les modifications radicales de la structure de la personnalité, Bettelheim compare les enfants autistes aux prisonniers des camps. Lors de son discours de clôture des Journées sur les psychoses de l'enfant organisées par M. Mannoni, les 21 et 22 octobre 1967, J. Lacan répond indirectement à B. Bettelheim sur deux points. Il objecte que, la déshumanisation n'est pas localisée, mais généralisée du fait des progrès du discours de la science. Et il dénonce le mythe de la saisie de l'espace, quand il s'agit de considérer ce qu'il y a de linguistique dans la construction de celui-ci. (Il est vrai qu'il dénonçait là précisément le mythe de l'harmonie logée dans l'habitat maternel).

Nous pensons qu'il n'y a pas lieu d'opposer ici les deux positions. En offrant à l'enfant autiste une « maison familiale » plutôt qu'un service hospitalier, B. Bettelheim ne cherche pas à proposer à l'enfant l'harmonie d'un habitat maternel. Il rompt avec l'idée d'un espace plan un espace volume, un espace fonctionnel pour proposer un lieu où naître ». (Ce sera le titre d'un autre livre). Le plus important à signaler ici est que cet habitat n'a pas été pensé et construit « pour » les enfants autistes « par » Bettelheim mais un lieu où a logé, à un moment donné, une cohérence entre un discours et une pratique de l'espace en psychopathologie; un lieu conçu comme une « terre étrangère interne » à dire et un lieu pour le dire. L'espace institutionnel devrait être pensé à ce point et ce moment d'articulation entre ces deux lieux.

**alain brice**

département de psychologie  
université de nantes  
france

---

**Note**

1. Denis P. cite dans son article le « rapport du comité consultatif régional pour l'archiduché d'Autriche de la rive droite de l'Enns relatif à la construction de l'Hôpital et asile régional de Basse-Autriche pour les maladies mentales et nerveuses, au Steinof à Vienne. XIII<sup>e</sup> arr. Vienne. 1902, *Synapse*, avril 1987, n° 32, p. 35

---

**Références**

- ANDRÉAS SALOMÉ, L., 1900. *En Russie avec RILKE. Journal inédit*. Paris. Seuil.
- AUGÉ, M., 1992, *Les non lieux*, Version originale. 1<sup>er</sup> trim.
- BACHELARD, G., 1964, *La poétique de l'espace*. Paris. PUF.
- BARTHES, R., 1970, Séméiologie et urbanisme, *Architecture d'aujourd'hui*, Décembre, p. 11 13.
- BEAUCHESNE, H., 1988, L'espace en psychopathologie. *Perspectives Psychiatriques.*, n° 12.
- DENIS, P., 1987, Architecture et psychiatrie. *Synapse*. Avril, n° 32, 35.
- FREUD, S., 1895, *Études sur l'hystérie*. Paris. PUF, 1956.
- FREUD, S., 1896, *Note manuscrite. G.W.*, XVII, 132.
- FREUD, S., 1900, L'Interprétation des rêves. Paris. PUF, 1967.
- FREUD, S., 1915. Pulsions et destin des pulsions, *Métopsychole*. Paris. Gallimard, 1978, p. 47.
- FREUD, S., 1916, Rattachement à une action traumatique. L'inconscient, in *Introduction à la psychanalyse*, Paris. Payot, 1973, 266.
- FREUD, S., 1919, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris, Gallimard, 1985.
- FREUD, S., 1932. *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984.
- JACOBI, M., 1834, *Über die Anlegung und Einrichtung von Irren-Hellanstalten mit ansführlicher Darstellung der Irren – Heilanstalt zu Siegburg*, Berlin 1834, cité dans la revue *Synapse*. Avril 1987, n° 32, 35.
- KAUFMANN, P., 1987, *L'expérience émotionnelle de l'espace*, Librairie philosophique J. VRIN. Paris.
- LACAN, J., 1966, L'agressivité en psychanalyse. *Écrits*, Paris.
- LEFEBVRE, H., 1970, *La révolution urbaine*. Paris. Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M., 1945, *La phénoménologie de la perception*. Paris. Gallimard.
- MILLER, G., *La ville et ses points chauds. On habite sa maison comme on s'habite soi même*. Version originale. 1<sup>er</sup> trim. 1992, 12.
- MOLES, A., ROHMER, E., 1972, *Psychologie de l'espace*. Paris. Castermann.
- OURY, J., 1967, Architecture et psychiatrie, *Recherche*. Juin, 271.
- OURY, J., 1980-81, Espace et transfert. Séminaire Ste Anne, *Revue de psychanalyse institutionnelle*, n° 8 s.d., 51 53.
- SIVADON, P., 1965, L'espace vécu : incidences thérapeutiques. *L'évolution psychiatrique*. Juillet-septembre, tome XXX – Fascicule III. 477 498.